

CHRONIQUE

Chêne JAGERSCHMIDT

Le 11 juin dernier, le Comité des Forêts a organisé une cérémonie rappelant le souvenir de son regretté secrétaire général Jean JAGERSCHMIDT, au cours de laquelle M. de LASSUCHETTE prononça le discours suivant :

Madame,
Monsieur le Directeur Général,
Messieurs les Inspecteurs Généraux,
Mesdames, Messieurs,

Le Comité des Forêts a le culte du souvenir.

C'est pourquoi au lendemain d'une disparition imprévisible pour nous tous, dont nous ressentirons encore longtemps la douloureuse consternation, nous avons tenu, nous ses amis, à dire en ce jour un suprême adieu à Jean JAGERSCHMIDT, qui comme « Secrétaire Général du Comité des Forêts » pendant 25 ans, a été un des rénovateurs les plus respectés de la propriété forestière privée.

Nul lieu n'était plus digne de notre ami pour évoquer sa mémoire que celui où nous nous trouvons assemblés en cet instant solennel !

Avec quelle émotion ne nous rencontrons-nous pas, venus de toutes les régions forestières de notre pays, en présence de ce chêne près de deux fois centenaire dans cette antique forêt de Blois, véritable reliquaire d'une partie de notre histoire, où JAGERSCHMIDT comme Inspecteur principal des Eaux et Forêts a œuvré pendant 8 années, se donnant comme toujours sans compter à sa mission, n'ayant d'autres soucis, ici comme ailleurs, d'être constamment à la hauteur de sa tâche pour remplir son devoir avec ce scrupule rare que nous lui connaissions tous.

C'est ici même, le 30 septembre 1950, que l'Administration des Eaux et Forêts, représentée par M. l'Inspecteur Général Castagnou, voulût bien dédier à Jean JAGERSCHMIDT ce chêne de fière stature pour rendre hommage non seulement à sa science forestière, mais encore « au grand Français » qui, par sa vaillance et ses souffrances noblement supportées pendant la grande guerre, faisait honneur au corps forestier tout entier.

« Vaillance », « Honneur », c'était bien là la ligne de vie de JAGERSCHMIDT.

A côté de ces grandes qualités d'ardeur, de fougue même, JAGERSCHMIDT alliait aux élans d'un cœur généreusement bon, la plus entière des modesties.

Aussi en ce jour déjà lointain du 30 septembre 1950, dans cette majestueuse forêt, où M. l'Inspecteur Général Castagnou remettait ce chêne à notre ami, entouré de sa nombreuse famille et de la sympathie de ses camarades forestiers, JAGERSCHMIDT, avec la spontanéité émue que vous lui connaissiez, s'écriait-il :

« L'honneur qui m'est fait aujourd'hui est le plus beau que puisse rêver un « forestier ».

Mélancoliquement, il ajoutait — ce sont ses propres paroles — :

« Lorsque j'aurai besoin maintenant d'un réconfort ou d'un conseil, c'est « ici, dans ce temple du calme et de la sérénité, renouveau de la vie, chaque « année au printemps, en dépit des circonstances et de la folie des hommes, « que je viendrai me recueillir et les y chercher ».

Et le soir venu, cette émouvante cérémonie terminée, en quittant ces lieux, alors que la grande forêt se refermait dans son religieux silence, un silence

semblable à celui qui s'établit entre de vieux amis au moment où les mots deviennent impuissants, JAGERSCHMIDT murmurait ravi :

« Comme mon chêne, je dois tout au milieu où je suis né, comme lui, je dois tout aussi à ceux et à celles qui, au cours de ma vie, m'ont entouré, aidé, encouragé, stimulé, qui m'ont protégé contre les mauvais vents de la vie. Alors, dans tout cela, où est mon mérite ? »

*
* * *

L'appel que nous avons lancé auprès de tous ceux qui ont connu et aimé JAGERSCHMIDT a dépassé notre attente, et ceux d'entre nous qui n'ont pu pour des motifs impérieux, marquer par leur présence leur attachement à l'homme qui fit preuve durant sa vie de tant de foi envers son idéal forestier, de tant de nobles sentiments, ont tenu à nous faire savoir par des messages souvent émouvants, leur union de pensée dans la cérémonie d'aujourd'hui.

La présence effective à nos côtés de M. Merveilleux du Vignaux, Directeur Général des Eaux et Forêts, de M. le Directeur Guinier, membre de l'Institut, de M. Oudin, Directeur de cette célèbre Ecole des Eaux et Forêts de Nancy, et des plus hautes compétences de l'Administration forestière, entourant dans un même deuil l'élite des propriétaires forestiers dont le Président André DUBOIS, ici présent, est le représentant incontesté, montre bien en quelle haute estime était tenu Jean JAGERSCHMIDT, forestier dans le sens le plus élevé du mot.

En nous associant ainsi tous à cette manifestation du souvenir, nous avons voulu démentir le propos qui tend à faire croire que dans l'existence moderne « l'oubli recouvre tout ».

Notre mémoire au contraire à nous ici présents, en cette heure poignante, enregistre plus que jamais tout ce qui nous est cher :

Le nom de « Jean JAGERSCHMIDT » est inséparable de notre maison « le Comité des Forêts ».

Notre pèlerinage d'aujourd'hui qui nous unit dans d'unanimes regrets, donne au ! souvenir » cette force singulière qui triomphe du temps et de la mort elle-même. N'est-ce pas enfin le privilège du souvenir que de se dessiner davantage à mesure qu'il... s'éloigne ?

Nous nous souviendrons quant à nous, les amis de JAGERSCHMIDT, de la droiture de son caractère, droiture dont le chêne est bien le symbole, comme il est aussi celui de la plus pure des essences françaises, tel que l'était celui que nous pleurons maintenant, mutilé non seulement dans son corps, mais plus encore dans son âme par le sacrifice prématuré d'une fille chérie et d'un fils tombé en pleine jeunesse pour le salut de la Patrie.

Si JAGERSCHMIDT a laissé dans l'Administration forestière qu'il a servi avec passion pendant 30 ans, le souvenir d'un technicien avisé, nourri de fécondes initiatives, il avait mis depuis 1929 jusqu'à sa mort, son âme d'apôtre au service de la forêt privée. Il en avait compris de suite les difficultés majeures à son épanouissement, et avait su, grâce à l'autorité dont il jouissait auprès des pouvoirs publics, la préserver de bien des dangers et mettre en valeur sa richesse morale et matérielle.

C'est à lui que le « Comité des Forêts doit entre autres la renommée toujours grandissante de ses voyages forestiers entrepris chaque année depuis 1933, tant en France qu'à l'étranger.

Sa grande expérience, la sagesse de ses expertises forestières qui resteront un modèle lui valurent après les honneurs de l'Académie d'Agriculture, celui d'être porté par ses pairs à la présidence de la Compagnie Nationale des Experts forestiers.

Son tact, la vigilance de ses sentiments, son désintéressement proverbial, laissent dans la mémoire de ceux qui ont eu la chance de travailler à ses côtés, un exemple difficilement égalable.

JAGERSCHMIDT savait du reste que la seule consécration qui compte pour un homme dans le cycle de ses activités, c'est celle que lui confèrent ses succès donnés en le jugeant aux prises avec ses responsabilités.

En vous exprimant ces sentiments à vous tous qui me faites l'honneur de m'écouter, dans ce cadre plein de recueillement de « la forêt » qui nous entoure, laissez-moi vous faire comprendre en toute simplicité la part d'amitié qui les a inspirés.

J'éprouve personnellement, comme vous vous en doutez, une émotion profonde au souvenir de celui qui durant 26 ans d'une collaboration confiante et sans nuages, m'a donné les marques bien souvent répétées d'une sympathie si dévouée, toute de franchise dans les bons comme dans les mauvais jours.

Les mauvais jours, toujours trop nombreux, hélas ! dans la vie humaine, JAGERSCHMIDT qui savait rester debout dans le malheur, témoignait des pensées les plus délicates avec la plus intrépide des volontés, lorsqu'il s'agissait de secourir de son amitié chevaleresque ceux qu'il savait tombés dans l'adversité.

J'en ai éprouvé moi-même l'émouvant réconfort en juin 1940, non loin des clochers de cette vieille abbaye de Bosserville que tous les Lorrains connaissent bien, témoin il y a 15 ans de la grande détresse de la France.

Seule l'armée, mon premier amour d'il y a 49 ans, et la carrière forestière que nos forêts d'Alsace m'ont amené à découvrir et à cotoyer bien modestement depuis 30 ans, peuvent susciter de pareilles amitiés.

Madame,

Vous qui avez connu déjà tant d'épreuves, tant de sacrifices durant votre vie, et qui maintenant de cette propriété du « Rocher », à l'orée de la forêt de Blois, où votre mari avait été heureux de fixer ses jours, vous continuerez, comme lui, à contempler dans le lointain horizon la ligne sombre des vieux chênes de la forêt dont l'un d'eux, un des plus beaux, porte pour la postérité le nom de JAGERSCHMIDT, celui qui fut de son temps le « chevalier du corps forestier ».

Devant vous, Madame, devant vos fils dont bien souvent mon ami m'avait parlé avec préoccupation et fierté, le Comité des Forêts s'incline avec une respectueuse compassion.

Il n'est, hélas, pas de paroles humaines qui puissent atténuer votre chagrin. Nous le ressentons cruellement, nous communions dans votre douleur. Nous voudrions adoucir vos larmes.

*
**

Et maintenant, JAGERSCHMIDT, mon fidèle ami, au pied de ce chêne qui est bien le symbole de votre idéal, c'est à vous que je veux m'adresser directement pour vous dire le profond regret que nous avons de vous quitter.

Votre souvenir restera gravé non seulement au fronton du « Comité des Forêts » dont vous avez été le guide pendant 25 ans, mais c'est surtout au fond de nos cœurs à tous que nous garderons votre mémoire.

La Providence qui avec amour a paré la nature de tant de merveilles dont vous avez si bien servi une des plus prestigieuses : « La Forêt », vous aura accueilli dans les plus hautes ramures des Cieux.

C'est là désormais que nous vous chercherons tout en continuant ici-bas à suivre votre exemple sur la route que vous nous avez si noblement tracée.

Ch. de LASSUCHETTE,

Président du Comité des Forêts,
Président d'honneur de la Fédération Nationale des Syndicats
de propriétaires forestiers-sylviculteurs,
Membre de l'Académie d'Agriculture.

Remise de la Cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur à M. l'Inspecteur Général RIVÉ

Le 6 octobre dernier, en forêt domaniale de Rambouillet, devant une importante délégation de personnel de cette Inspection, la Cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur a été remise à M. l'Inspecteur Général RIVÉ, au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient, outre Mme RIVÉ et ses enfants, M. le Directeur Général MERVEILLEUX DU VIGNAUX, M. le Directeur GUINIER, tous les Inspecteurs Généraux, le Général VIDAL, son binôme à l'Ecole, M. le Conservateur VIDRON et les Conservateurs placés à la tête des Conser-vations les plus proches de son secteur d'Inspection Générale.

A la demande de M. RIVÉ, M. l'Inspecteur Général OUDIN avait été délégué par la Grande Chancellerie pour cette remise officielle.

La *Revue Forestière Française* est heureuse de s'associer à l'hommage qui vient d'être ainsi témoigné aux services que M. l'Inspecteur Général RIVÉ a rendus à la cause forestière et qui rejaillit sur l'ensemble du Corps Forestier.

Commission Internationale du Châtaignier

3^e SESSION

Répondant à l'invitation de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O.), les experts de la Commission internationale du Châtaignier se sont réunis à Rome le 19 septembre 1955 pour tenir la 3^e session de cette Commission. Les séances de travail furent inaugurées par M. LELOUP, Directeur de la Division des Forêts de F.A.O., qui souligna l'intérêt que la F.A.O. accordait au châtaignier, dans le cadre de la politique que cette organisation s'efforce de mener en faveur d'une utilisation rationnelle des terres. Les séances de travail se déroulèrent à Rome du 19 au 23 septembre; elles étaient présidées par M. OUDIN, Directeur de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts de Nancy, Président de la Commission Internationale du Châtaignier, assisté de M. FONTAINE, de la Division des Forêts de F.A.O., Secrétaire de la Commission. Elles furent complétées par un voyage d'étude qui comportait une tournée le 21 septembre dans la région des Colli Albani, au sud de Rome, puis une tournée dans la région de Gênes les 23, 24 et 25 septembre.

Le nombre des pays représentés a été le plus élevé qu'aient connu les différentes sessions de la Commission Internationale du Châtaignier. Outre l'Espagne, les Etats-Unis, la France, l'Italie et la Suisse, qui participaient déjà aux précédentes sessions, d'autres pays, intéressés à des titres divers par le châtaignier, s'étaient faits cette fois représenter: Grèce, Japon, Yougoslavie.

La délégation française comprenait, outre M. OUDIN, Président de la Commission:

- M. VELAY, Secrétaire de la Commission nationale,
- M. SOLIGNAT, représentant la Recherche Agronomique,
- M. CALLOUD, représentant les producteurs d'extraits tannants,
- M. LAFITTE, représentant les pépiniéristes.

Le Portugal n'avait pas pu envoyer de délégation, mais avait présenté plusieurs rapports.

Les séances de travail ont été consacrées aux questions suivantes:

1) *Etudes économiques et sociales.*

A ce sujet, la Commission a confirmé les directives qu'elle avait données en 1953 en invitant les pays membres à concentrer la châtaigneraie à fruit sur les sols où se trouvaient réunies les conditions d'une production de haute

qualité. Pour le surplus des surfaces anciennement occupées par la châtaigneraie, elle avait recommandé, soit de substituer le taillis à la futaie, soit de rechercher d'autres utilisations, agricoles ou pastorales dans les cas les plus favorables, forestières pour le reste, la substitution devant surtout jouer au profit d'essences résineuses productrices de pâtes cellulósiques.

Cette fois, la Commission en se félicitant de constater que plusieurs pays avaient amorcé la réalisation des plans de réaménagement, a recommandé de commencer les reconversions par les zones où les maladies cryptogamiques, en particulier l'Endothia, s'étaient développées avec une brutalité particulière. La motion adoptée souligne également la nécessité de ne pas séparer le problème du châtaignier de l'ensemble du complexe rural et de l'évolution démographique des régions de châtaigneraie, et de lier le problème du châtaignier à la recherche de solutions de problèmes plus généraux tels que celui du réaménagement foncier ou celui du groupement des propriétaires.

2) Carte de répartition du châtaignier et fiches écologiques.

Outre la carte au 1/3 000 000 pour l'ensemble de l'Europe occidentale, la Commission a décidé l'établissement de cartes particulières pour chacun des pays membres à l'échelle du 1/1 000 000, comportant la représentation à l'échelle des surfaces réelles occupées par les châtaigneraies.

Les différents pays ont commencé l'établissement de fiches écologiques. A ce sujet, le Professeur PAVARI a insisté sur l'intérêt que présente l'étude des stations limites. Il a montré d'autre part qu'il était commode de distinguer en Europe :

- un castanetum méditerranéen,
- un castanetum atlantique,
- un castanetum continental.

3) Lutte contre les maladies.

En ce qui concerne l'encre, certains pays ont continué l'application des méthodes curatives de traitement basées sur l'utilisation des sels de cuivre. La délégation française a fait état des résultats fort intéressants obtenus à la Station de Brive dans la recherche et la multiplication de types résistant à la maladie (30 000 plants résistants distribués en 1955).

En ce qui concerne l'Endothia, la délégation italienne a pu fournir une démonstration très convaincante des phénomènes de résistance acquise, qui sont constatés sur certains taillis où l'attaque remonte à une dizaine d'années. Il n'est pas interdit d'espérer que, après des ravages considérables, *Castanea sativa* se révèle finalement capable d'une bonne résistance à ce fléau, qui rappellerait celle de *Castanea mollissima* en Chine. Des expériences seront faites afin de déterminer si la résistance ainsi constatée peut être transmise aux greffons, et éventuellement aux châtaignes.

4) Conservation des châtaignes.

A ce sujet, la France a pu présenter divers rapports sur une méthode pratique de stratification employée à la station de Brive, des expériences faites en chambre froide à Nancy, enfin des traitements de désinfection effectués par les soins de l'Institut National de la Recherche Agronomique.

5) Utilisation des produits.

La Commission s'est préoccupée de la crise traversée actuellement par l'industrie des extraits tannants, et a montré que cette production devait être liée à des fabrications annexes, notamment pour l'utilisation de la matière cellulosique (production de papier, etc...).

6) Questions diverses.

La Commission a confié à son bureau le soin de la convoquer pour sa 4^e

session, dans un lieu et à une date qui seront déterminés en fonction des possibilités pratiques.

En dehors des séances de travail, les délégués ont pu visiter : la châtaigneraie traitée en taillis de la région des Monts Albains au sud de Rome, où une sylviculture très soignée peut être réalisée grâce à des débouchés très rémunérateurs que trouve le taillis dans l'agriculture et l'industrie; la châtaigneraie des environs de Gènes où les délégués ont pu observer les phénomènes de résistance acquise du taillis à l'*Endothia*; enfin, de beaux spécimens de châtaigniers à fruit de la région de Cuneo, qui reste une des plus belles régions productrices de châtaignes de l'Italie.

L. G.

Journée de la Technique Agricole

La Confédération internationale des Ingénieurs et Techniciens de l'Agriculture avait organisé à Paris, à la Maison de la Chimie, les 30 septembre et 1^{er} octobre 1955, deux journées consacrées au rôle des techniques agricoles dans le monde moderne.

M. SOURBET, Ministre de l'Agriculture, avait bien voulu accepter d'ouvrir ce Congrès, cependant que la séance de clôture était présidée par M. LONG-CHAMBON, ancien Ministre et Président du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique. Les débats se déroulèrent sous la présidence de M. le Professeur TARDY, Président du Comité d'organisation et de M. le Docteur E. FEISST, Président de la C.I.T.A. et ancien Ministre de Suisse.

Plus de trente exposés, suivis de discussions, permirent aux Congressistes, représentant plus de vingt pays européens ou du Proche Orient, d'ouvrir largement l'éventail des techniques agricoles dont les premiers et essentiels objectifs restent de pourvoir à l'alimentation puis à satisfaire, pour une part, les besoins de l'habillement d'une population sans cesse croissante. Mais elles assurent également la fourniture d'une masse considérable de matières premières industrielles, aux premiers rangs desquelles se trouvent le Bois et le CUIR. M. le Conservateur BLAIS, Directeur de l'Ecole Supérieure du Bois, y résuma les *objectifs, méthodes et résultats des techniques forestières*.

La *protection des sols*, la *protection de la nature*, l'agriculture des *pays de montagne* y tenaient une place honorable et méritée. A ce titre, la Station de Recherches et d'Expériences forestières à Nancy était représentée par le Chef de la 7^e Section (Economie montagnarde et conservation des sols en altitude). Celui-ci prit une part active à la discussion ouverte à propos des techniques forestières, mettant l'accent sur le rôle de la *Foresterie française* dans les recherches forestières poursuivies en liaison avec les divers pays du monde, son influence par l'enseignement de l'Ecole de Nancy qui a dispensé, dès 1832, à de nombreux Elèves libres étrangers, et par la participation active des forestiers français aux nombreux organismes internationaux créés sous l'égide des Nations Unies.

Le rôle de la végétation forestière en altitude et l'affirmation des bienfaits de l'état boisé des versants montagneux sur la vie des populations des hautes vallées, dans une *économie montagnarde bien équilibrée*, trouvèrent de sympathiques échos parmi les représentants des nations qui connaissent la rude vie des montagnards. On sait que ceux-ci supportent toujours, dans les hautes terres et tout particulièrement sur le pourtour méditerranéen, les conséquences du déséquilibre économique dû aux ravages de l'érosion sous des cieux trop avares de précipitations bien réparties.

Les 31 *rapports* présentés au cours de ces deux journées, ainsi que le *rapport général* établi par Henri NOILHAN, Ingénieur Agronome et Membre de l'Académie d'Agriculture de France, ont été publiés par les soins de la C.I.T.A.

C'est l'Union Nationale des Ingénieurs Agricoles, 129, bld Saint-Germain, Paris (6^e), qui en a assuré la diffusion si opportune dans un monde où « les techniques agricoles apparaissent encore, ou bien comme des techniques mineures ou bien comme des simples compléments de techniques industrielles ».

Un tel état d'esprit éminemment regrettable pourra évoluer favorablement quand l'opinion publique sera valablement informée. « Journées » et publications de la C.I.T.A. tendent à diffuser une information plus large. Il convient de la féliciter et de soutenir ses efforts.

P. R.

In Memoriam

Pour commémorer le souvenir de M. le Conservateur Charles DUPLAQUET, l'Institut de France, propriétaire de la Forêt de Chantilly, a, au printemps 1955, donné le nom de « Route Duplaquet » à une allée située sur les pentes de la Butte aux Gens d'Armes et conduisant à la Forêt domaniale d'Ermenonville.

A sa mort, survenue en 1898, le Duc d'Aumale, dernier propriétaire, légua le Domaine de Chantilly à l'Institut, dont il était membre. La forêt proprement dite fut soumise d'office au régime forestier; et M. le Conservateur Charles DUPLAQUET, alors Inspecteur-Adjoint, en fut le premier gestionnaire au nom de l'Etat. C'est dès cette époque qu'il entreprit le boisement de la Butte aux Gens d'Armes, colline de sable à peu près nue qui avait été acquise par le prince peu avant sa disparition pour arrondir la surface de sa forêt.

Par la suite, M. DUPLAQUET demanda sa mise en disponibilité et devint Administrateur du Domaine de l'Institut à Chantilly, continuant, en tant que représentant de cet établissement national, à s'occuper très activement de la forêt qu'il soigna ainsi jalousement pendant tout près de quarante années.

Il convenait que son action féconde et continue ne fût pas oubliée dans ce pays du Valois, auquel il donna tout de lui-même.

Distinction

L'Académie d'Agriculture a accordé le prix Xavier Bernard au titre de l'année 1954 pour le Maroc à M. le Conservateur METRO, pour ses travaux sur les questions de boisement et de protection des sols.
